

LES FOUILLES DE GLOZEL

LE DOCTEUR MORLET CRITIQUE VIVEMENT LA PROCÉDURE DE LA COMMISSION D'ENQUÊTE

[DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL]

VICHY, 24 décembre. — Par téléphone. — Je vous ai transmis, hier, les premières déclarations qui m'ont été faites par le docteur Morlet à la suite de la publication du rapport de la commission d'enquête officielle qui infirme l'authenticité du gîte néolithique de Glozel et, tout en admettant que certaines pièces archéologiques exhumées peuvent ne pas être des faux, spécifie que ces objets auraient été intentionnellement enfouis dans le pré désormais célèbre de la famille Fradin.

Le docteur Morlet n'avait manifesté l'intention de fournir des précisions sur les travaux de la commission. Nous les enregistrons en toute impartialité après avoir, au surplus, entendu des témoins d'un des incidents de l'enquête.

— Je vous répète, nous a dit le docteur Morlet, que rien ici ne peut être entaché de suspicion. J'affirme qu'à Glozel, l'écriture, l'art animalier, la présence du renne, etc., sont de nouvelles acquisitions scientifiques absolument authentiques.

Lorsque le congrès international d'anthropologie, réuni à Amsterdam, émit le vœu qu'une commission internationale pût effectuer elle-même des fouilles à Glozel, j'acceptai aussitôt sans réserve, le nom de M. le professeur Mendès-Corréa étant une garantie.

L'assemblée lui proposait de faire partie de la commission. Il refusa parce qu'il avait déjà exprimé son



En haut : moulage d'un galet trouvé, il y a une trentaine d'années, à Alvao (Portugal), par M. Ricardo Severo et communiqué au docteur Morlet, postérieurement aux découvertes de Glozel, par le professeur Mendès-Corréa, de l'université de Porto. Il est à noter que les trouvailles d'Alvao furent contestées pendant plus de vingt ans, avant qu'ait été consacrée leur authenticité.

En bas : moulage d'un galet trouvé à Glozel dans le champ des Fradin. On remarque, entre les caractères gravés sur les deux pierres, une analogie constante et, pour plusieurs, une similitude parfaite.

opinion. Aussi, tacitement, fut-il convenu que ceux qui avaient déjà pris parti pour ou contre Glozel devraient suivre son exemple et s'abstenir. Il fut tenu à l'écart de tout jusqu'à la fin du congrès.

Cependant, M. Begouen, secrétaire général de l'Institut international d'anthropologie, publiait dans les journaux que la commission d'enquête avait été nommée au congrès d'Amsterdam. Je vérifiai de nouveau ce détail d'autant plus important que le secrétaire général tenait à altérer la vérité. Le congrès d'Amsterdam n'avait désigné aucun membre de la commission. Le bureau de l'Institut international d'anthropologie n'avait même pas été consulté sur la nomination des délégués.

Qui donc avait choisi les membres de la commission, les secrétaires de l'Institut d'anthropologie : MM. Capitan, Begouen et Catillaud ?

La station de Glozel connaissait déjà les deux premiers. L'un avait voulu tout d'abord se l'approprier, l'autre avait voulu ensuite la naufrager.

— Et M. Catillaud ?

— Une créature de Capitan, me fut-il répondu.

Nous n'avons donc pas à en tenir compte, je savais cependant que MM. Capitan et Begouen avaient trop d'astuce pour nommer eux-mêmes les membres de la commission. Comment s'étaient-ils donc pris pour masquer leur désignation ? Ils avaient préparé une liste d'archéologues triés sur le volet parmi lesquels M. Marin, ministre des pensions, président de l'Institut international d'anthropologie, avait désigné six membres. MM. Capitan et Begouen avaient choisi la commission, le ministre l'avait nommée.

(Voir la suite en 2^e page)

La controverse sur Glozel

Ce que dit le docteur Morlet

[SUITE DE NOTRE DÉPÊCHE DE 1^{re} PAGE]

Miss Garrod craint les vers de terre

En fouillant négligemment, miss Garrod dit à un de ses confrères qui remarquait son peu d'ardeur : « Je suis véritablement gênée. Si vous saviez comme j'ai peur des vers de terre ! » Le docteur Morlet dit qu'il ne put se retenir de lui répondre : « Cette crainte est, en effet, fort gênante pour les fouilleurs professionnels. »

Mais si miss Garrod a certaines répugnances physiques (c'est le docteur Morlet qui parle) elle sait montrer à l'occasion un moral beaucoup moins délicat.

— Miss Garrod, MM. Hamal, Nandrin, l'abbé Favret se hâtaient de descendre au champ de fouilles. Je les suis à distance pour leur ouvrir la porte d'entrée.

M. Tricot Royer, M. Mellat, avocat à Vichy, et plusieurs personnes dévalent également la pente. Je suis un peu surpris de voir les trois membres de la commission passer sans attendre, sous les fils barbelés. Ils se dirigent immédiatement vers la tranchée située à l'ouest du champ. Ils examinent attentivement. De toute évidence, ils vérifient ensemble les marques de contrôle apposées la veille. Je reste par discrétion à distance.

Tout à coup, miss Garrod s'échappe du groupe et, en courant, se précipite vers la tranchée ouverte la veille à l'est du champ. Elle est seule. Je me dirige de son côté pour voir ce qu'elle va faire. Elle saute dans la boue, passe au front de taille.

Dans sa précipitation elle n'a pas vu que je la suivais. Comme je suis derrière elle, elle ne s'aperçoit pas non plus qu'elle est surveillée. Tout d'abord elle regarde alternativement un papier de notes qu'elle tient à la main et le front de taille, puis, tout à coup, elle pratique dans ce front de taille un trou assez large avec son doigt.

Je me précipite vers elle : « Mademoiselle, c'est vous qui avez fait ce trou ? — « Non, non ! me répond-elle, ce n'est pas moi. » Elle me lance des regards furieux, tremble et se met à courir vers l'autre extrémité du champ pour rejoindre ses collègues. Tout le monde revient vers la tranchée. Je descends dans les fouilles et montre le trou que miss Garrod vient de creuser. Par deux fois je lui répète : « Mademoiselle, c'est vous qui avez fait ce trou, je vous ai vue. » Elle me répond négativement. Je lui dis enfin : « Mademoiselle, j'ai des témoins. » Elle se décide à avouer : « Eh bien, oui, c'est moi ». L'aveu est net, formel.

Puis miss Garrod s'éloigne et parle avec les membres de la commission. Leurs explications paraissent orageuses.

Le Matin

25/12/1927



146900



**Pourquoi le professeur Pittard
a-t-il abandonné subitement
les travaux ?**

Le professeur Pittard, qui avait accepté de présider la commission internationale, est parti 48 heures après son arrivée, pour regagner Genève, où ses cours d'anthropologie le rappelaient.

Miss Garrod encouragea vivement M. Pittard à reprendre le chemin de la Suisse. Pourquoi ? Quel était donc le rôle que l'on faisait jouer à Miss Garrod pendant son séjour à Glozel ?

Cependant, au cours de la journée qui va suivre je m'apercevais que Miss Garrod emploie pour effectuer ses fouilles des procédés au moins étranges. Elle pratique dans le front de taille des trous arrondis, assez profonds, dont elle explore le fond à l'aide de l'index allongé. Si, par malheur, il s'était trouvé un objet à l'extrémité de ce tunnel artificiel, quelle conclusion la commission n'en aurait-elle pas tirée ?

J'ajouterai que Miss Garrod est l'élève reconnaissante de l'abbé Breuil. Je me garderai d'oublier de mentionner qu'après avoir reconnu l'authenticité des gisements de Glozel et avoir écrit sur ce sujet deux articles, l'abbé Breuil se révéla soudain antiglozélien acharné, sans pourtant jamais être revenu sur place.

**Ne trouvez jamais de flèche
en schiste poli !**

En me montrant le musée de Glozel le docteur Morlet attire mon attention sur une flèche en schiste poli qui a une histoire peu banale.

— Lorsque, au printemps 1926, me dit le docteur, je montrai à M. Champion une flèche en schiste, il en nia l'authenticité, n'en ayant jamais vu, et plusieurs préhistoriens le suivirent.

Cependant dans un livre de la préhistoire de la Norvège, de Shedeling, la description de semblables pointes de flèches et de leur mode de modelage peut être lue : « Il y a tout lieu de présumer, dit l'auteur, que l'industrie du schiste dérive régulièrement de l'industrie de l'os qui a de vieilles traditions, très sûres, remontant jusqu'au paléolithique. »

Il nous reste à soumettre, tant aux antiglozéliens qu'aux glozéliens quelques particularités de notre enquête personnelle. L'affaire de Glozel est trop importante pour qu'on néglige de faire toute la lumière. Glozel est tout ou rien. Il faut en avoir le cœur net.